

# La tête en bas

<http://www.lagrandelessive.net>



Naître au monde « la tête en bas » est une expérience primitive partagée par la plupart d'entre nous. Nous découvrons ainsi le monde par son envers, quand bien même nous n'en serions pas conscients, tout entiers occupés à reprendre notre souffle.

« La tête en bas » évoque l'une des représentations communes de la population terrestre. Sur cette planète qui tourne, chacun d'entre nous est plaqué au sol par une gravité qui l'empêche de tomber. Les antipodes se situent alors toujours à l'opposé du lieu où nous vivons convaincus d'être debout sur un plan tête en haut, pieds au sol. Représenter quelqu'un la tête en bas est ainsi le montrer tel qu'il est de l'autre côté de la Terre, en réalité ou en imagination. La Grande Lessive® invite à dialoguer avec un autre qui agit ailleurs pour faire exister une action conjointe afin de se sentir au monde.

« La tête en bas » est la méthode ancienne inventée par les peintres afin d'évaluer l'achèvement d'une œuvre. En retrouvant ainsi de manière surprenante un

renversement inventé par les tout-petits pour surprendre les adultes, l'artiste placé dos au tableau, se courbant en deux en écartant les jambes pour regarder, la tête en bas, et par conséquent à l'envers, ce qu'il avait accompli. Ce changement radical de point de vue l'aidait à évaluer au mieux l'équilibre de la composition, de même que l'effet sur un spectateur, en oubliant le sujet et les détails de la toile.

« La tête en bas » est aussi l'orientation dans laquelle Vassili Kandinsky est supposé avoir retrouvé un tableau dans l'un des mythes fondateurs de la peinture abstraite. À la faveur du hasard, y compris pour son créateur, la toile figurative serait devenue méconnaissable une fois placée le haut en bas. L'artiste aurait déduit de cette perception renouvelée la possibilité de peindre en se concentrant sur les points, les lignes, les plans et les couleurs, afin de se délester de l'anecdote. Quelques temps auparavant Maurice Denis affirmait déjà : « Se rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. ».

« La tête en bas », c'est également une œuvre qui touche à un extrême : « un carré blanc sur fond blanc » comme le fit Casimir Malevitch par exemple. C'est une façon de dire que les codes, les règles, les conventions admises sont abandonnés, chamboulés, retournés, détournés...

« La tête en bas », c'est un renversement du sujet effectué dans les tableaux de Georg Baselitz. Alors, peindre quelqu'un à l'envers en se tenant soi-même à l'endroit, n'est pas peindre à l'endroit quelqu'un qui se tient à l'endroit, avant de retourner le tableau.

« La tête en bas » sollicite ainsi l'expérience d'un jeu comme « le cochon pendu » de l'enfance, celle du plongeon, de l'équilibre en poirier, ou celle de la performance du trapéziste qui se suspend par les pieds dans le vide en renvoyant aux spectateurs l'image de ce que nous sommes tous : des êtres vivants la tête en bas ! « La tête en bas », c'est l'inversion de l'image photographique comme la place de l'expérience dans l'art contemporain quel qu'en soit le domaine : les arts visuels, la danse ou tout autre médium et approche renouvelant les perceptions, les représentations et les créations.

« La tête en bas », avec les yeux et la bouche maintenus à l'endroit, c'est une illusion d'optique qui donne à penser que tout va bien, puisque l'image renvoie ce que nous attendons, alors que ce n'est pas le cas. C'est enfin la posture prêtée à l'autruche que nous ne sommes pas.

« La tête en bas », c'est ainsi que le colibri butine une fleur, ce sera peut-être ainsi que ceux qui s'aventurent en direction de quelque chose de l'art grâce à La Grande Lessive® réussiront, avec d'autres, à le toucher.

Joëlle Gonthier

### PISTES de travail Cycle I (maternelles).

Le temps de la maternelle est de vivre et ressentir le monde ; la nature, ses matières, ses espaces, son temps, les autres .... Aventure sensible avant tout, elle construit et inscrit dans ces corps en formation tout ce qui ne sera jamais détricoté.

« La tête en bas » est donc l'occasion de l'éprouver physiquement. En EPS, dans la cour, simplement pour voir autrement, découvrir un autre monde, de nouvelles sensations, jouant de nos équilibres et expérience d'homme debout.

Egalement de renverser des choses ; objets, images ... pour en proposer une vue, une utilisation inattendues, le tout soutenu par du langage actif et en situation sans lequel... point de pensée.

### En arts visuels



Accrocher, suspendre à l'envers (dessins personnels, images à lire..).  
Dessiner ou peindre « la tête en bas », entre ses jambes, couché sur une chaise ..  
comme une chauve-souris !

Dessiner ou peindre un sujet directement « à l'envers ».

Penser aux volumes : accrocher des pots de fleurs à l'envers comme le linge sur le fil ? quelles conséquences ? faire des mobiles.

Le reflet dans l'eau ou autre.. Idem avec recherche et photographies

Utilisation de la gravure, du pliage pour reproduire à l'envers..

Tout NARCISSE se reflétant : Le Caravage



RESSOURCES : Georg Baselitz pour les sujets peints à l'envers ; la chute d'Icare, ici par



Jacob Peter Gowi, la Chute d'Icare, XVII<sup>e</sup> siècle, et d'autres peintres ou graveurs.

Toute production abstraite pour en retrouver le « bon sens ». Les élèves formuleront leur préférence et justifieront (plus de sens ? compréhension ? rattachement à du figuratif ? composition plus équilibrée ?...)



Ici, tableau de Kandinsky

Proposer les 4 sens d'orientation

### PISTES de travail Cycle II

Les expériences de maternelle peuvent être reconduites ou proposées. Vont s'ajouter des expériences plus techniques et la notion de projet (de groupe, de classe, individuel). La photographie peut être abordée par les élèves en tant que piste de découverte (de l'appareil et d'expériences) . Qui ne s'est pas miré dans une cuillère à soupe ? Ou dans une flaque ; soi-même ou un camarade, un arbre, un oiseau dans le ciel ?

Engager la classe à relever et photographier tous les reflets où le sujet se retrouve « La tête en bas » (profitez des flaques lors des jours de pluie...des balades en ville où vitrines et voitures sont nombreuses...)

### PISTES de travail Cycle III

Si « La tête en bas » s'apparente à un renversement, la notion de Catastrophe n'est pas éloignée...et les pistes de travail plus étendues, encore.

Catastrophe / étymologie

Nom formé à partir d'un mot grec « katastrophê » qui signifie "renversement" (nom lui-même dérivé du verbe "strepho" / tourner) et passé ensuite en français par l'intermédiaire du latin.  
D'après son étymologie, ce mot signifie donc "bouleversement"

De là et en plus des pistes proposées aux cycles II, les élèves de cycle III pourront explorer le réseau d'œuvres qui présentent ou représentent la Catastrophe, quelle soit écologique, naturelle, financière ? etc..

Egalement les catastrophes qui affectent des œuvres d'art : tremblements de terre sur ruines patrimoniales, bombardements, destructions volontaires, inondations... Qui mettent « tête en bas » des édifices, ou qui affectent notre environnement.

Il peut être aussi question d'une « esthétique de la catastrophe ». Qu'il s'agisse de peintres, de graveurs ou de photographes, la catastrophe et ses images nous fascinent.



Andy Warhol (en 1985) produit une série d'illustrations, série intitulée «Vesuvius ».



Karl Pavlovich Briulov, « Les derniers jours de Pompéi » en 1830.



Caspar David Friedrich (1774–1840) « la mer de glace »

Créer le Chaos à partir d'images : découper ou déchirer, décaler etc...

Produire des petites maquettes et les déformer, les détruire en partie (photographier).

Créer des réseaux : catastrophes naturelles / humaines / temps passé... les images sur les manuels d'histoire regorgent de représentations de batailles, guerres etc....

L'actualité regorge de « tête en bas » : inondations, tremblements de terre... l'occasion de prélever dans les journaux, retoucher les images etc...